Mlle DE MESANGE.

I

Sa lente balançoire d'abord s'enlève, touche les ramées vertes des arbres, puis, avec une sensation de mol effondrement, retombe, frôle l'herbe, remonte en arrière d'une ascension qui diminue à mesure, se transforme en brusque chute; dans les anneaux de fer des montants, les cordes crient d'un grincement doux et régulier et, sous la soleillée d'août, les yeux mi-clos, le corps souple, Odette de Mésange s'adapte à l'oscillation large, l'accélère du cambrement de ses reins, du mouvement de ses épaules, se sent emportée dans une joie allégée.

Une allée devant elle s'enfonce, encadre de roses horizons, coteaux qui s'évaporent. La grande paix circulaire des midi d'été descend sur le parc. On dirait qu'à travers le toit frémissant des feuilles il pleut de la chaleur et de la lumière.

Elle écoute, dans le va-et-vient, le claquement frais que fait sa robe en fendant l'air.

—Encore, Marthe!..... plus haut! plus haut!

Mais Marthe s'écrie:

—Tiens!.... Pierre qui nous regarde!

Au bord de l'étroite allée, entre deux bouleaux, Pierre de La Fère s'est arrêté. Il a senti passer sur sa joue, comme l'aile d'un grand oiseau doux et brillant, la jupe de la jeune fille. Elle se soulève et s'abaisse, laissant voir les pieds délicats chaussés de fauve, un coin des bas de soie mordorés.

Au mot de Marthe, Odette a lâché brusquement les cordes; elle a sauté sur le gazon, et y demeure un instant étourdie avec une plainte sourde.

—Ils accourent.

—Tu es folle!.... tu aurais pu te tuer!

—Vous vous êtes fait mal, Odette?

Elle essaie de se tenir debout.

—Je crois que je me suis foulé le pied.

—Je vais vous porter jusqu'au château.

—Non, Pierre; il me semble que je pourrai marcher.

Elle fait un pas, s'arrête, pâlit un peu.

Sans parler, il la soulève, lui fait un berceau de ses bras, l'emporte.

Le poids soyeux de l'amie est léger comme une caresse; elle a consenti, et se laisse aller dans l'effleurement donné de tout son corps.

Ils vont dans le soleil, dans une joie palpitante, émue, et cette joie est plus fine et plus exquise parce qu'il s'y mêle un peu de douleur physique, un peu d'inquiétude, un peu de honte.

II

L'air très-doux, un peu frêle malgré ses solennités lentes, guide le pas, rythme les glissades, marque les saluts des danseuses et des danseurs; c'est une marche grave et souriante, une molle procession qui se tourne et se cadence telle qu'une ronde enfantine, et majestueuse pourtant.

La lumière des lustres glacé les satins étirés par les mains écartées pour une révérence, fonce les pourpoints cerise des Mignons qui s'inclinent; les couples se mêlent, se séparent, se rejoignent sous l'arc charmant des mains unies.

Quelques "passes" encore; des accords plus nets sont plaqués, concluent. Odette, que Pierre conduit, revient à sa place. Jolis à voir: elle, dans son costume Henri II de satin blanc, un coquet et cavalier manteau jeté de côté sur ses épaules nues; lui de mine ancestrale sous le toquet à plumes, la rapière au flanc.

Mme de Mésange se penche, appelle de l'éventail l'attention de sa fille, et, bas:

—Maintenant, tu as assez dansé avec Pierre; s'il te demande encore, dis que tu es fatiguée.

Elle s'étonne:

—Pourquoi, maman?

—Il ne te quitte pas et on le remarque; tout le monde n'est pas obligé de savoir que c'est un voisin de campagne.

Fugace, une moue ride les lèvres d'Odette.

Mais le duc de Palma vient de faire son entrée. Il est drapé dans un costume de radjah d'une insolente magnificence et qui explique et excuse la cuirasse de diamants splendoyante sur sa poitrine. Ses traits lourds et bruns d'Espagnol sont plus fatigués qu'il ne convient à ses quatante ans; mais les yeux sont superbes, pleins d'indolence et d'ardeur.

Les regards des mères l'accompagnent, l'approuvent, l'invitent, puis se détournent et s'aigrissent quand il s'approche d'Odette, qu'il s'incline et qu'il l'enlace, qu'il l'entraîne d'un mouvement passionné de valse.

Pierre s'écarte, s'isole, sent une mystérieuse peine entrer, s'épanouir dans son cœur.

III

Les hautes vagues arrivent d'une ondulation déferlée à travers toute la largeur de l'Océan-Pacifique, se dressent à l'avant, puis s'affaissent, glissent sous la quille, s'écoulent en bruissements d'écume doux et fins le long des flancs du steamer, et toujours de nouveau se lèvent et s'abaissent, surgissent et s'effondrent, se succèdent énormes et souples dans la nuit, dans le balancement infini de la mer.

De grands oiseaux couchés sur leurs ailes passent à ras du pont, se meuvent insensiblement et silencieusement dans l'ombre comme des lambeaux de ténèbres.

Pierre, étendu dans un fauteuil d'osier, assoupi par le bercement des lames, sent sur sa face le souffle de leur vol; il s'éveille à demi, en une veillée que le songe guide.

Oh! la journée d'août lointaine, le parc doré de Mésange, le balancement de l'escarpolette et cette frôlée de la jupe sur sa joue!.... Il abaisse ses paupières, tâche d'emprisonner le rêve de lumière; mais la nuit appelle ses yeux, il les rouvre..... Il est seul, à des milliers de lieues de la France!

Le steamer arrive au jour à Saïgon.

A l'avant du navire, au haut du ciel, une déchirure rose se fait, comme si les ombres craquaient sous la poussée d'une lumière qui monte. Puis, à l'horizon mouvant des flots, une tache d'or rouge s'arrondit, s'étend. Les vagues s'abaissent, écrasées par la venue du jour, et ces glacis d'un ton gris perle et rose glissent, s'étalent et caillent de clarté les plans ondulés de l'Océan.

IV

Fragment d'une lettre de la marquise de La Fère au comte Pierre de La Fère.

"....Mais ne parlons pas de cela, mon cher enfant. Je veux me hâter de te dire une chose qui te rendra bien heureux. J'imagine que ton voyage en sera abrégé et tu me croiras sans peine si je t'assure que je ne vois pas d'inconvénient à cela. Il me semble que je te reverrai bientôt à Paris, et cet espoir rit dans ma tristesse.

"L'autre jour, j'étais dans le petit salon bleu, pensant à toi, mon pauvre Pierre, me demandant où tu étais en ce moment, sur quel point fugitif de cette grande et terrible mer. Il faisait un peu de vent, un vent qui gémissait très-plaintif et désolé dans les arbres des jardins de la rue Vaneau. Je me demandais si ce n'était pas le dernier souffle d'un orage qui aurait pu passer sur ton navire; et il m'a semblé tout-à-coup que je l'aimais et le détestais tout à la fois, et j'ai ouvert ma fenêtre pour le respirer. On dit qu'ils vont si vite: il y avait peut-être quelques heures à peine qu'il avait passé près de toi!

"Eu ce moment, Jean est entré, m'annonçant.... Devine qui?.... Je ne te ferai pas languir; ma petite amie Odette de Mésange! J'ai été un peu étonnée, car il m'avait semblé, comme à toi, qu'il y avait un peu de raideur entre ses parents et nous. Elle m'a embrassée, a été gentille et câline comme autrefois et, tout d'un coup, m'a demandé de son petit air décidé,—tu le connais:

"—Vous avez des nouvelles de Pierre?

"Je lui ai répondu que tu devais m'écrire d'Alexandrie, que j'attendais ta lettre et que tu étais probablement dans la Mer-Rouge au moment où nous parlions de toi; alors, j'ai senti sur le tapis son petit piétinement, comme quand elle s'irrite, et, tout d'un coup, elle a repris:

"—Enfin, madame, pouvez-vous me dire pourquoi il est parti?

"—Mais, mon enfant, pour voyager, pour....

"—Pas du tout, chère madame: il est parti,—je le sais maintenant, —parce qu'on lui a dit que j'épousais le duc de Palma.... et que Pierre me trouvait trop riche.... Eh bien! madame, on a menti!... Je n'épouserai jamais le duc, et si c'est ma fortune qui gêne Pierre, vous pouvez lui écrire qu'il revienne.... ou que je la donnerai aux pauvres.

"—Mais, lui ai je observé, songez-vous à ce que vous faites, ma petite Odette..... Et vos parents....

"—Mes parents savent que je suis venue vous voir et ce que je suis en train de vous dire.... Oh! mais parfaitement, madame!.... Je vous interromps tout le temps: je suis si mal élevée!....

"Et, là-dessus, des baisers, des caresses et aussi des pleurs.

"Reviens, mon fils; arrive au reçu de cette lettre.

"Elle a bravement lutté pour son bonheur, ta petite amie; il ne faut pas le lui faire attendre!"

V

Le médecin en chef des hôpitaux de Saïgon à la marquise de La Fère.

(Télégramme).

"Consterné devoir apprendre à famille affreuse nouvelle: comte La Fère décédé entre mes bras d'un accès foudroyant typhus cholériforme.

"JANNET."

VI

Odette de Mésange est, au couvent, sœur Marie de la Miséricorde.

EVEILS D'AMOUR.

Le Matin descend des cieux roses,
Et, de ses lèvres de velours
Caressant les paupières closes,
Eveille en riant les Amours:

Et des yeux pareils aux pervenches,
Des yeux câlins se sont ouverts;
Et tout un essaim d'ailes blanches
S'est éparpillé dans les airs.

Ces petits dieux l'âme ravie,
S'en vont au pays fabuleux
Cueillir, pour parfumer la vie
Le fin muguet des rêves bleus.

Mais d'autres de race moins fière,
Demeurent vautrés ici-bas
Dans la réalité grossière;
D'autres Amours ne volent pas;

Lourdes brutes, qui n'ont point d'ailes,
Pour s'enfuir de ce monde impur
Et, plus haut que les hirondelles,
Se réfugier dans l'azur.

Nouvelles Scientifiques

Ancien usage des roses.—Jadis les roses servaient à d'autres usages qu'à l'ornement des jardins ou à la décoration des jardinières et des vases. On en faisait offrands certains jours aux magistrats; on les répandait dans les galeries, les chambres et même les lits pour parfumer et embellir ceux-ci. Dans un compte des menus plaisirs du roi de France, Charles VIII, on lit: "A Guillaume Chariery, valet de fourrière ordinaire, la somme de 37 livres 6 deniers tournois, "pour le remboursement de pareille somme qu'il "a baillée à plusieurs fois (durant le mois de "juing ond. an mil IIIIe et unze) en roses qu'il "a acheptées pour mettre sur le lit de la chambre du Roy nostre s're."

La rose de Provins jouissait dans la médecine ancienne d'une grande faveur; on en faisait des essences, des pommades, des philtres, fréquemment employés. La croyance populaire trouvait dans le parfum, dans la couleur, dans l'élégance de cette douce et charmante fleur, l'ennemi naturel et en quelque sorte l'antidote de ce mal hideux qui n'inspirait que le dégoût et l'horreur, la lèpre.

Le réseau des câbles sous-marins anglais comptent actuellement 250.000 kilomètres et se développe chaque jour.

La France est bien loin d'atteindre ce chiffre.

La fécondité des poissons est extraordinaire. La perche pond 9.940 œufs, l'éperlan 25 140, le hareng 36.000, la carpe 342.000, la tanche 383.000, la sole un million et l'esturgeon 8 millions. Quant à la morue elle pond 9.444.000 œufs.

Conseil: Ne lavez jamais une plaie avec de l'eau simple. Employez de l'eau salée avec du gros sel.

Colle résistant à l'eau.—On obtient en mélant 6 parties de sandaraque avec 100 d'alcool et 6 d'essence de térébenthine.

On chauffe et l'on ajoute un mélange à égales parties de colle ordinaire et de colle de poisson préalablement dissoutes dans de l'eau chaude: la quantité de ce mélange est suffisante lorsque la colle produite est encore assez fluide pour traverser un linge. Cette colle résiste à l'eau froide et à l'eau chaude.

L'hérédité de l'immunité.—Les circonstances ont permis à M. Ducloux de constater, au cours d'une épidémie de clavelée, que les agneaux issus de mâles ou de femelles immunisés offraient une résistance au virus.

Non seulement, à l'exemple de MM. Charrin et Gley, il a reconnu la réalité de cette transmission de l'état réfractaire, mais, à l'exemple de ces auteurs, il a vu que cet état réfractaire était passager, peu intense; il y a concordance entre ses travaux et les leurs; cependant, il faut remarquer que le virus diffère; à cet égard, ses recherches tendent à généraliser la loi.

Influence physiologique des champs magnétiques alternatifs.—M. d'Arsonval a constaté que les champs magnétiques alternatifs produisent des effets physiologiques qui chez les animaux ou l'homme, se manifestent par un ralentissement très marqué de la circulation, par l'apparition des phosphènes synchrones aux battements du cœur, quelquefois par des vertiges allant jusqu'à la syncope.

MONDANITES.

Le retour des chaleurs est venu donner l'essor aux toilettes printanières. La température est si clémente qu'on ne se calfeutre plus, et sous les colliets entr'ouverts on aperçoit les corsages très claire.

On associe la mousseline beurre frais au chantilly noir; les rubans aux dentelles; les paillettes aux tulles—et tout cela "étoffe", bouffe sur les poitrines décrétées, comment dire?....—*absentes*; car l'esthétique de l'heure, sans se soucier de la nature, veut que les charmes plastiques de la femme s'effacent, disparaissent sous le gracieux chiffonnage des toilettes. Cette question de plastique préoccupe fort nos élégantes; elles savent que jamais une parure ne sera seyante à un visage fané. L'hygiène a des ressources qui permettent de remettre à neuf bien des individualités légèrement lézardées par les ans.

L'arrivée du croiseur français le Dubourdieu, a rompu la monotonie qui, déjà s'était emparée de notre ville. A l'heure actuelle le superbe navire est devenu le centre d'attraction de la haute société Néo-Orléanaise et du dessus du panier de la colonie française. Au reste on se rend aisément compte de l'affluence de dames et des jeunes filles sur le pont du "Dubourdieu," vu l'accueil qui leur est fait par l'amiral de la Maisonneuve et ses officiers qui mettent tout en œuvre pour leur être agréables et sont aimables, comme les Français savent l'être. Sauf les dîners et les réceptions donnés en l'honneur de ces messieurs il n'y a point eu de fêtes durant la semaine qui vient de prendre fin.

Mme Jos. Bowling est partie pour New York mercredi dernier.

M. Chas Janvier a passé plusieurs jours à Terrebonne, la semaine dernière.

M. Clarence F. Lowe est en ce moment à Washington, D. C.

M. et Mme Paul Gelpi sont de retour de St-Jean-Baptiste, où ils ont passé plusieurs jours avec leur fille Mme Albert Laplace.

M. T. O. Dyer et Mlle F. Dyer sont actuellement à New York.

Le gén. Ad. Meyer, venant de Washington, D. C., est arrivé à la Nouvelle-Orléans.

Mme John P. Richardson a quitté mercredi dernier la Nlle-Orléans pour se rendre à Wesson, Miss., d'où, après un séjour de courte durée, elle partira pour New-York.

On fait part des fiançailles de Mlle Blanche Landry avec M. Fernand Gelpi.

M. et Mme Henry V. Boer s'embarqueront le 23 pour l'Europe, où ils voyageront durant les mois d'été.

M. et Mme George F. Whitney sont de retour de Claiborne, Covington.

Mme John H. Maginnis a donné mercredi dernier un très beau dîner en l'honneur de M. et Mme George Rose qui sont à la veille de leur départ pour Boston, où ils vont résider. Les convives étaient: Mlles Susie Miles, Lily Mehle, Evelyn Krumbaar, May Gilmore, Laura Nolan, Juanita Lallande, Nellie Eustis, Arthénise Baldwin, Carrie Spellman; MM. Wm. Maginnis, Ben. Oxnard, Allen Mehle, Ambrose Maginnis, Tom. Semmes, Charles Thorn, Willie Stauffer, Dr. Erasmus Fenner.

Le mariage de Mlle Lulu Dufour avec M. Joseph Bayle, Jr., sera célébré en la Cathédrale St-Louis, le mercredi, 3 juin.

M. et Mme Oliver Hamilton partiront très prochainement pour Los Angeles, Cal.

Mlle Sue White est partie mercredi dernier pour Washington, D. C., où elle a rejoint le juge et Mme E. D. White, avec qui elle restera durant l'été.

M. J. W. Blount est actuellement à Pensacola, Floride, où réside sa famille. Il y restera plusieurs mois.

M. et Mme P. A. Lelong doivent partir jeudi pour Biloxi, où ils vont passer l'été.

Mme Charles Gore et son intéressante petite fille qui étaient depuis deux mois à la Nouvelle Orléans ont regagné leur "home" à St-Louis, Mo., la semaine dernière.

Mme Addie Harris a été l'objet d'attentions sans nombre à Pensacola, Fla, où elle était reçue récemment chez Mme W. L. Bell.

Le mariage de M. Octave Levert avec Mlle Ada Bernard a eu lieu à Brusley Landing, Lne, le 29 avril.

Mme Wm B. Krumbhaar après un court séjour à la Nlle-Orléans est repartie pour Covington.

M. J. B Wilkinson, Jr., est parti pour New York lundi dernier.

On annonce le prochain mariage de Mlle Marie Lamothe avec M. Paul Voorhies.

Le Bishop et Mme Davis Sessums sont partis mercredi pour Sewanee, Tenn., où ils resteront quelque temps.

M. et Mme C. Emile Allegeyer sont partis pour le nord, mardi dernier.

Mme Numa Augustin, les demoiselles Wogan, Mme Tuille et les demoiselles Castellanos sont de celles qui ont reçu en l'honneur des officiers français.

M. et Mme Robert Moore sont les hôtes des demoiselles Miltenberger à la Passe Christian, Miss.

Mme Thomas Duggan est partie, jeudi, pour Baltimore, Md.

Un "progressive euchre party" aura lieu, ce soir à 8 heures, chez Mme Bernos.

Fidèle à une très agréable coutume, le Juge Théard fera sa tournée annuelle en Europe, cet été.

Nous avons été heureux de revoir en pleine santé notre excellent ami et camarade de bureau, M. Joseph Bourgeois, retour de Chinchuba. Il y a deux mois environ, ses forces semblaient l'abandonner à la suite, peut-être, d'un travail excessif, d'un surmenage; quand la pensée lui vint d'aller demander à la campagne quelques jours d'un repos bien gagné. C'est pour les pinières de Mandeville, Chinchuba, qu'il opina et bien lui en valut, car il trouva à l'institut Kneipp, dirigé par M. Maurice Lafargue, les soins qu'il lui fallait. Six semaines de cure d'eau, et M. Bourgeois nous revenait, comme nous le disons plus haut, complètement rendu à la santé.

Mlle Anna Saulet passera l'été à Covington, Lne, chez sa sœur, Mlle Théodore Lanaux.

M. et Mme D. A. Chaffraix sont partis hier de New York pour la France où ils feront un séjour assez long.

Mme L. Baquié doit partir aujourd'hui pour Abita od elle restera environ deux semaines.

M. et Mme George Rose quitteront mercredi la Nouvelle-Orléans pour se rendre à New York. De là ils iront à Boston, où se trouve leur résidence.

Mme Carothers et sa fille partiront dans les premiers jours de la semaine pour New York.

Mlle Corinne est repartie pour la Baie St. Louis la semaine dernière.

M. et Mme Hamlin Black et leur famille séjourneront à Lewisburg pendant la chaude saison.

Le capitaine et Mme John Poltevent sont repartis pour Pearlington, Miss., samedi dernier.

M. et Mme Hypolite Laroussini et leur famille passeront l'été à Covington, Lne.

Un "house party" a été donné par M. John Barkley à sa maison de campagne la semaine dernière.

Mlle Alice Faure est repartie pour Pearlington, Miss., samedi.

Mme J. C. Lyons partira très prochainement pour la Passe Christian où elle passera quelques jours.

Samedi dernier, un très beau dîner était donné chez M. et Mme Hughes de la Vergne, à l'occasion du premier anniversaire de leur mariage. Au nombre des convives nous citerons: M. et Mme Charles Claiborne, M. et Mme Jos. A. Hincks, Mlle Louise Claiborne, Miles Hincks et M. Charles Soniat.

M. et Mme Robert J. Perkins sont de retour d'un séjour très agréable à Port Gibson, Miss.

Une charmante excursion a été faite à Mandeville, dimanche dernier, par le Rév. Père Janssens, M. Carey Nicholas, son fils Robert et quelques messieurs.

M. et Mme Auguste Tête sont installés à la Passe Christian pour la saison.

Mlle Alice Pitot passera une partie de l'été à Biloxi, chez Mme P. A. Lelong

La rigate du Louisiana Boat Club aura lieu le jeudi, 21 mai.

Mlle Zélia Logan est en visite chez des amies, à Port Gibson, Miss.

Mlle Maud Burthe, actuellement à Hammond, partira pour l'Europe le 3 juin, avec Mlle Annie Howard. Ces demoiselles, qui vont faire un voyage des plus intéressants, passeront la saison Wagnérienne à Bayreuth.

Mme Lucien Lyons et sa famille partiront dans les premiers jours de juin pour Buffalo, New York.

M. et Mme Geo. Tognoni ont lancé des cartes d'invitation au mariage de leur fille Marguerite, avec M. Louis M. Gimon. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la Cathédrale St-Louis, le samedi, 16 mai, à 4 heures.

M. et Mme A. Béchet et Mlle Lulu Béchet passeront l'été à Covington, Lne.

Mlle Belyssa Myles est de retour de Port Gibson, Miss., où la recevaient les demoiselles Person.

Mlle Miss Bisland est partie, jeudi, pour New York. Elle y est attendue par sa sœur, Mme Wetmore, avec qui elle passera l'été à Long Island.

La dernière réunion du Afternoon Progressive Euchre Club a eu lieu mardi dernier chez Mme Jas. Déléry, de l'avenue Esplanade. Le premier prix a été gagné par Mme Philippi; le second par Mme Wm. Flash, et le troisième par Mme George Taylor. La prochaine réunion du club sera tenue chez Mme William Flash.

Les demoiselles Denis se rendront prochainement à la Passe Christian, où elles vont passer l'été.

Une réunion d'enfants, suivie d'un "lunch," a été donnée hier après-midi chez Mme Harry Baldwin, de l'avenue Esplanade, en l'honneur de sa gentille petite fille.

M. et Mme Lyman sont partis le même soir pour Asheville, où ils habiteront désormais.

Charmant le "sailing party," donné hier soir en l'honneur de M. et Mme George Morrison par leurs amis.

Le mariage de Mlle Katherine O'Daniel avec M. Théodore Lyman a été célébré dans la plus stricte intimité, mercredi dernier, en la résidence des parents de la mariée. La bénédiction nuptiale a été donnée aux conjoints par le Rév. Père Lambert. Mlle O'Daniel portait une délicieuse toilette de satin blanc garnie de dentelles et de rubans. Une épingle en diamants, don du marié, retenait son voile de tulle illusion. En raison de la santé chancelante de M. O'Connell, les parents et un très petit nombre d'amis avaient été conviés à la réception qui a suivi la cérémonie religieuse. Au nombre de ceux-là étaient: M. et Mme Omer Villeré, M. et Mme Peter Pescud, M. et Mme Delos Mellen, M. et Mme Willie O'Donnell.

M. et Mme Fernand Claiborne quitteront très prochainement la Nlle Orléans pour Covington, Lne, où ils ont l'intention de passer l'été.

Mme Charles Black et sa famille habiteront bientôt leur résidence d'été à Lewisburg.

Mme Albert Baldwin et Mlle Arthémise Baldwin partiront dans le courant de la semaine, pour Chicago.

Mlle Amélia Schriever est actuellement chez Mlle Hattie Person, à Port Gibson, Miss.

M. et Mme Alexander J. Dwyer, venant de Mexico, sont arrivés à la Nouvelle-Orléans ces jours derniers.

Mlle Salter et Mlle Odette Roneselle, venant de Pensacole, Fla, sont arrivées récemment.

Mme Alfred Roman est arrivée la semaine dernière de Covington, Lne, où elle a fait un séjour des plus agréables.

Mlle Hattie Wheeler est repartie pour Mobile, Ala, la semaine dernière.

Mme Robert Wilkie voyagera en Europe durant l'été.

Mlle Ballard est de retour de Baton Rouge, où elle a fait un séjour charmant chez Mme W. W. Vance.

Mme Alfred Lovell Hall a passé quelques jours à Claiborne, Lne., la semaine dernière.

Mme Gordon Bakewell est en ce moment à Bayou Sara, Lne, chez sa fille Mme J. L. Goslan.

M. et Mme Théodore Lanaux passeront l'été à Covington, Lne.

Mlle Hattie Person, qui laisse de nombreux amis à la Nlle-Orléans, est partie mercredi dernier pour Port Gibson, Miss.

Le second des charmants lawn-tennis teas donnés par Mlle Edna Heilwege, a eu lieu hier après-midi.

M. et Mme J. Watson Van Benthuysen voyageront au Nord et dans l'Est pendant l'été.

Mme L. C. Jurey est de retour de Biloxi, où la recevait sa fille, Mme Harry T. Howard.

M. Fred Myles et Mlle Bayliess Myles sont partis mercredi dernier pour Port Gibson, Miss.

Mlle Léonie Pichot et Mlle Berthe Aupuente étaient au nombre des passagers du Knickerbocker qui a quitté le port mercredi dernier, pour se rendre à New York.

Mme W. C. C. Claiborne est partie au commencement de la semaine pour le Tèche où elle était attendue chez Mme C. R. Hickox.

M. et Mme Edgar Toledano passeront l'été à Mandeville.

M. et Mme T. S. Elder sont actuellement au Texas, où ils feront un séjour de quelque durée.

M. et Mme Alfred De Pass et leur fille, Mlle Hattie, sont installés dans leur belle résidence d'été à Ocean Springs, Miss.

M. et Mme Horatio Lange passeront l'été à la Baie St-Louis.

Mlles Lulu et Lily Trémoulet sont de retour de Jeanerette, Lne, où elles ont fait un séjour des plus agréables chez Mme A. L. Mounot.

Avis.

Nouvelle-Orléans, 7 mai 1896.

Je désire donner avis aux nombreux amis de mon défunt époux, Jules Tuyès, que les affaires si longtemps conduites par lui seront continuées par moi au profit de sa famille, et je sollicite respectueusement une continuation de leur bon patronage. Je me suis associée avec la Compagnie d'Assurance du Liverpool à London & Globe, si bien connue pour sa promptitude et droiture en affaires, qu'il n'est pas besoin que j'en fasse l'éloge. On peut dorénavant communiquer avec moi aux bureaux de la compagnie à l'encoignure des rues Carondelet et Commune, où toutes les affaires qui me seront confiées, recevront une attention immédiate.

Très respectueusement,

VEUVE JULES TUYÈS.

8 mai—1 sem

PLUS D'ASTHME
Oppression Catarrhe,
par les **Cigarettes Cléry**, et la **POUDRE CLERY.**
Ont obtenu les plus hautes Récompenses.
Gros: **Dr Cléry, à Marseille, France.**
Dépositaires à la Nlle-Orléans: I. L. Lyons & Co., 42, 44 Camp.

Ne vous fiez pas

A ce que nous pouvons vous dire où à ce que quiconque peut vous dire, mais venez vous mêmes et voyez si nous ne vendons pas les..

Nattes

Meilleur marché et meilleure qualité qu'ailleurs. Nous vous montrerons des **NATTES** posées à....

15 sous

qui vous enchanteront....

Nattes Japonaises,

Des plus nouveaux et élégants dessins de....

5 et 15 sous

la yarde, moins que vous payeriez ailleurs.

Magnifiques Nattes de Salon

Posées à....

15 sous.

Nous sommes les seuls qui tenons les meilleurs grades de....

Nattes Chinoises,

dont l'importation est toujours limitée, et nous les vendons pour un prix plus bas que ce que vous payeriez ailleurs pour des qualités inférieures.

AUCUNE CHARGE POUR LES POSER.

A. Brousseau's Son

23 et 25 rue de Chartres.

10 mai—1f

Philadelphia Dental Rooms

Coin Canal & Bourbon,

Au dessus du R. E. LÆ HAT STORE, Elévateur, 4 rue Bourbon.

Nous avons des salons élégants et commodes, bien pourvus de tous les nouveaux instruments, machines et accessoires connus à la profession. Nos prix sont raisonnables et justes. Notre travail est pleinement garanti. Nous fabriquons tous les matins de l'AIR VITALISÉ pour l'extraction, absolument sans souffrance, des dents. Extraction de dents sans souffrance, 50 sous.

20 oct 1 an

COLOMB & ADAMS,

MATERIEL POUR LAITIERS.

Bouteilles à lait,

Bouchons et Brosses,

Bidons, Mesures, etc.

315 rue Gravier, Nlle-Orléans.

19 avril—4 dim

CHARBON DU Dr **BELLOC** EN POUDRE ET EN PASTILLES, APPROUVÉ ET RECOMMANDÉ PAR L'AC. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE LES *maladies de l'estomac, la dyspepsie, la diarrhée, la dysenterie, la cholérine, le choléra.* 19, rue Jacob, Paris et toutes pharm.

A LOUER.

Les magasins No 213 rue du Canal et 417 rue South Front.

Le warehouse Nos 540 et 544 rue South Peters.

Les bureaux au 3ème étage No 832 rue de l'Union.

S'adresser à

JULES ANDRIEU, 912 rue Gravier.

29 nov—

FEUILLETON.

L'étape imprévue.

A tous les bûcherons qui dérangent la mort.

Il était beau, pâle et fatal. Son calumet était un crâne en terre de Gambier; un autre crâne en porcelaine fine servait de gîte à son tabac. A la fenêtre de sa chambre, des rideaux noirs aux blanches guipures interceptaient jalousement les rayons du soleil, cet indiscret trouble-deuil. Sur l'alcôve de pareils rideaux étaient drapés, laissant entrevoir dans une demi-obscurité les contours d'un lit de poirier noir aux courbes douloureuses. Des murailles disparaissaient sous d'autres tentures noires, lamées, ainsi que l'étoffe noire des fauteuils, de longues larmes d'argent.

Noir était son vêtement, noir le flot tourmenté de sa cravate, noire sa fine barbe annelée et les ondes capricieuse de sa chevelure. Mais tout ce noir dont il était environné et revêtu réalisait à peine un faible symbole de l'océan—combien plus noir encore—où se débattait sa pauvre âme triste.

Au reste, un seul coup d'œil jeté dans ce sanctuaire de deuil aurait permis de constater qu'un luxe très recherché, sinon très pur, avait présidé à l'organisation de sa lugubre ordonnance.

Notre infortuné était riche, fort riche; et cela bien avant qu'il ne se fût découvert infortuné. Seulement il n'avait pas tardé à observer qu'un éloignement profond des joies de la vie avait toujours suivi la possession de ces joies, chez tous les individus en réputation d'être délicats. Dès lors le désespoir lui était apparu comme le suprême du dandysme intellectuel. Il s'y exerça avec persévérance et ne tarda pas à doter ses nerfs d'une telle éducation que la sensation se traduisît toujours chez lui par une souffrance, par un froissement.

A ce point que, convié par Jupiter lui-même à quelque olympique banquet, il eut, de la meilleure foi du monde, éprouvé des nausées au seul parfum du nectar, et rejeté l'ambroisie avec amertume et dégoût.

L'orgueil de cette universelle désillusion lui valut d'abord quelque plaisir d'amour-propre. Mais bientôt la logique le conduisit à constater le néant d'une pareille satisfaction. Il s'en blâma comme d'une faiblesse, finalement il l'abolit et commença une existence de très réel désespéré.

Or, un jour que le spectre familier pendillant à son cheval grimaçait d'une plus désolée grimace; que le balancier de l'horloge d'ébène hochait l'heure d'une monotonie plus sombre; que la fumée de sa pipe roulait en ses spirales de plus lamentables spectres; que son placide chat noir dardait vers ses yeux des émeraudes plus implacables; que la flamme habituellement verte de sa lampe versait ses rayons plus cruellement blafards.... l'idée latente en lui du suicide surgit impérieuse comme une nécessité aussi inéluctable que pressante à réaliser. Hélas! au terme de sa vie volontairement abrégée, une suprême angoisse lui était gardée: l'horreur d'une fin banale l'attendait.

Il se prit à méditer profondément. Au cours de son noir exil ici-bas, il avait, pour tuer les heures sans vulgarité, étudié la magie antique et moderne dans ses arcanes les plus reculé.

Il y devint rapidement maître, aidé en cela par l'état de perpétuelle méditation où il se renfermait; bientôt sa puissance égala son savoir. De la sorte, il connut l'extase des fakirs, transportés hors d'eux mêmes dans les régions de la pure spiritualité. Lui, à volonté, se séparait de son corps pendant de longs instants, isolait de lui tel ou tel de ses organes et devenait, pour quelque temps, une âme immatérielle éparse dans l'univers. Mais jamais, par persuasion ou par contrainte, les esprits n'avaient voulu lui permettre de délaisser pour toujours son odieuse humanité. Les plus savantes incantations qu'il tenta dans ce but demeurèrent sans effet. S'il voulait mourir, il fallait qu'il se résignât à choisir entre les procédés communs, profanés chaque jour en la publicité des faits divers. Le bain chaud où, comme Sénèque, il se fût ouvert les veines réclamait un courage persévérant qu'il s'avouait ne pas posséder avec certitude. Le revolver était brutal; le réchaud de la grisette ridicule. Restait la Seine où sautent tant de désespérés avec l'ultime espoir d'un sauvetage possible. Ce fut ce dernier mode de trépas qu'il adopta simplement—qui sait?—parce qu'il demeurait très loin des quais.

Sa décision prise, il tira de sa pipe deux ou trois dernières bouffées courtes, aigres, bruyantes, où se trahissait la suprême calcination du tabac, tout au fond du fourneau. Puis après un dernier regard vers l'horloge, après un dernier soupir vers le squelette qui se prit à trembloter, après une dernière caresse au chat dont la tristesse s'exhala brusquement en miaulements désespérés, il s'échappa de sa chambre, et une fois dans la rue, commença de gagner la Seine d'un pas résolu.

Bien que novembre expirât, une surprenante tiédeur baignait l'atmosphère de cette nuit où les étoiles allumaient l'éclat tranquille de leur impassible sérénité. Plus triste encore de cette pureté du ciel dont l'indifférente splendeur semblait insulter sa détresse, il hâtait le pas rageusement, quand une crainte vague, nuancée de pitié attendrie, s'éveilla soudainement en lui. Pénétré du concept d'un au delà possible où quelqu'un peut-être lui demanderait compte d'avoir déserté la vie, il voulut du moins que les derniers instants qui les séparaient de l'éternité fussent remplis par de bonnes œuvres.

Un café dont les vitres violemment éclairées troublaient seules l'obscurité de la rue s'offrit à ses regards. Il y entra, rédigea en quelques lignes une donation qui consacrerait aux malheureux de tous ordres sa considérable fortune. La chose faite, et le cœur un peu raffermi, il reprit sa route vers l'eau noire.

Il avait à peine fait quelques pas que les derniers louis de sa bourse étaient allés s'enfouir en des haillons désormais joyeux. Mais ces malingreux largement aumônés ne formaient qu'une faible avant-garde à la troupe compacte de gueux que le destin guidait ce soir-là sur ses pas.

Bientôt surgirent, débandés au hasard de leurs infirmités diverses, qui boitillant, qui geignant, qui talonnant, qui rompant, d'autres malheureux dont la marche déroulait à sa rencontre toute une lamentable et pittoresque procession de douleurs. En vain fouillait il ses poches: il n'y trouva plus rient dont soulager cette grande misère, dont apaiser la plainte machinale qui montait vers lui en un murmure monotone de psalmodie.

Alors il se souvint qu'il était mage et résolut de recourir à son pouvoir de nécroman en faveur de cette cour des miracles grouillante à ses pieds. Ne pouvant plus disposer que de son corps, il se mit à faire largesse de lui-même. Un manchot reçut son bras droit, une vieille édentée eut sa mâchoire. Ses yeux se distribuèrent entre deux aveugles qui, émerveillés soudain du spectacle où les conviait leur nouvelle clairvoyance, s'enfuirent bras dessus bras dessous en chantant par les rues. Deux sourds, gratifiés chacun d'un tympan intact et vibrant, prêtèrent l'oreille à la chanson chevrotante des aveugles qui leur semblait une céleste harmonie; cependant qu'une langue vivace ayant remplacée sa langue paralysée un muet se confondit en remerciements exaltés.

Enfin, dernière et plus atroce misère, un cul-de-jatte se présente, tressautant sur le pavé en un chariot de bois qu'il active de toute son énergie, au moyen de deux courtes béquilles. Le désespéré donne ses jambes, s'installe sur la mauvaise roulotte cahotante et, à l'aveuglette, de hue et de hia, s'efforçant de la seule main qu'il eût conservée, le voilà, après bien des peines, parvenu sur la rive du fleuve.

La nuit avait beaucoup fraîchi. Le vent du Nord, subitement élevé, s'engouffrait par tourbillons furieux sous les ponts, inclinait jusqu'au ras des quais le panache dépouillé des arbres. Noyant les étoiles, de gros nuages s'étaient amoncelés, qui tout d'un coup crevèrent en cataractes de neige. Comme en bas l'eau brune clapotait doucement attirante, doucement il se laissa rouler vers elle sur la pente empierrée de la jetée et sentit bientôt autour de ses reins le frisson des courtes vagues qui venaient mourir au bas des pierres.

Tout d'un coup, d'une saccade en arrière, il se rejeta sur la berge, maintenu hors de l'eau par sa béquille enfoncée furtivement dans l'intervalle de deux pavés. La neige le couvrait de flocons glacés, la bise faisait trembler son pauvre corps estropié. Il avait eu peur! Peur de ce fleuve placide qu'il ne pouvait voir, mais dont il devinait le silencieux linceul tout proche, pour lui offrir l'éternel oubli que d'une telle ardeur il avait convoité. Avec une folle énergie il parvint à gravir la chaussée, cramponné à une ch